

Découvrir la Guadeloupe avec Daniel Maximin

Objectifs :

Découvrir un auteur francophone de la Caraïbe.

À travers un texte littéraire, faire connaissance avec l'histoire et la géographie de la Guadeloupe.

Dégager la notion d'autobiographie.

Repérer des procédés de style.

Enrichir son vocabulaire.

Évoquer les légendes afro-caribéennes.

Public :

Lycéens, jeunes adultes.

Niveaux :

B2, C1, C2.

Matériel :

Photocopies d'un extrait de *Tu, c'est l'enfance*, de Daniel Maximin, Gallimard, 2004.

Si possible, une carte du monde permettant de situer les Antilles.

Mise en route

- Ce texte, très riche, est difficile. Sans doute faudra-t-il consacrer au moins deux séances à son étude : compréhension, explication du vocabulaire et analyse stylistique (images, rythme des phrases).

- Avant de distribuer le texte, proposer quelques mots et demander ce qu'ils évoquent : Antilles, colonies, esclavage, Caraïbe, volcan. Au cours d'un échange oral, noter au tableau les idées principales qui émergent à partir de ces mots et situer les lieux sur une carte du monde. Puis, à partir d'une synthèse de ce qui a été dit, présenter l'auteur et le livre :

Daniel Maximin, poète, romancier et essayiste (auteur d'essais, de textes théoriques sur la littérature et l'histoire), est né en Guadeloupe en 1947. Il a écrit trois romans : L'Isolé Soleil, Soufrières et L'Île et une nuit.

Le livre dont est tiré notre extrait est un récit de son enfance en Guadeloupe.

– Poser la question : quand un écrivain raconte sa propre vie, comment appelle-t-on ce type de récit ?

Une autobiographie.

Expliquer le mot, composé de trois éléments venus du grec : « auto » = soi-même (voir « automobile »), « bio » = vie ; « graphie » = écriture.



Daniel Maximin au Festival international de géographie, à Saint-Dié-des-Vosges, en 2006.

Texte

... ce sont deux mers bien différentes qui entourent nos îles, l'océan Atlantique et la mer Caraïbe, une bonne et une mauvaise mer : l'océan des esclavages, du déluge et des noyades, et la Caraïbe, mer d'accueil des naufragés et des recommencements.

L'Atlantique, c'est la mauvaise mer, pour ne pas dire le mauvais père, l'océan d'Éthiopie confisqué par l'Europe dans son usage et dans son nom ; l'océan docile à ses conquistadors, dompté par le négoce de ses explorateurs, complice muet des traites et des négriers, assurant l'aller par la force de tous ses ouragans, sans fournir la moindre brise aux utopies de retour. Les ancêtres d'Afrique avaient traversé sous l'eau, sans rien voir du jour ni de l'océan, sauf ceux qui y étaient jetés. Ils avaient tout appris en chemin. À mourir dans la mer et à respirer comme des poissons. À mourir et à composer des sources avec les larmes retenues. À mourir et à composer des chants de silence et d'espoir. À mourir et résister aux cinq épreuves du passage : douleurs, brûlures, cris, tortures et l'oubli, chacun remontant son Niger, son Nil ou son Congo dans sa mémoire veilleuse. À mourir et ne pas oublier que le premier homme d'Afrique avait été façonné d'argile pétri après un long séjour victorieux sous la mer.

La Mère-Caraïbe, c'est la génitrice de l'archipel fécondée par la lave de nos volcans, un collier d'îles au cou de l'Amérique.

– Distribuer les photocopies et faire une première lecture à haute voix devant les étudiants, pour donner à ce passage toute sa force poétique. Même si la compréhension de détail n'est pas immédiate, la puissance du texte doit être perçue.

– Poser ensuite quelques questions générales sur le sens. De quoi parle l’auteur ? S’agit-il d’une histoire réelle ou inventée ? Pourquoi l’océan est-il « la mauvaise mer » ? Comment apparaît la mer des Caraïbes ? À partir des réponses données (et des éventuelles explications), le sens général du texte peut être dégagé.

Il s’agit d’une évocation de la violence de la conquête des îles et de la traite négrière par les Européens, à laquelle s’oppose la douceur féminine de la mer Caraïbe.

– Montrer sur la carte comment le chapelet d’îles (archipel) protège cet espace marin.

Conceptualisation

• Amener les étudiants à caractériser le texte par une question générale : l’auteur parle de l’histoire et de la géographie de son pays. S’agit-il pour autant d’un texte documentaire (comme dans une encyclopédie ou un dictionnaire) ?

Non, il s’agit d’un texte très poétique où le choix des mots, les images employées et la forme des phrases traduisent la violence (ou la douceur) de la réalité et font partager au lecteur les sentiments de l’auteur.

• On procède ensuite à une explication de texte suivie, en expliquant au fur et à mesure le vocabulaire difficile : conquistadors, négoce, utopies, veilleuse (nom employé ici comme adjectif : qui veille, qui reste éveillée, contre l’oubli) et surtout en relevant les particularités du style, à partir de questions au fil du texte. Par exemple :

– Pourquoi l’opposition « mauvaise mer/mauvais père » à propos de l’océan ?

Avec ce jeu sur les mots, Daniel Maximin rassemble la violence de l’océan et celle des conquérants et des négriers.

– Pourquoi emploie-t-il l’expression « océan d’Éthiopie » ?

Le mot Éthiopie (même si ce pays n’a pas de côtes sur l’océan) évoque l’Afrique, alors que le mot Atlantique a été imposé par les Européens, qui, en donnant ce nom, ont pris (confisqué) en quelque sorte l’océan aux Africains.

– Pourquoi l’auteur oppose-t-il « l’aller par la force de tous ses ouragans » et « la moindre brise aux utopies de retour » ?

C’est comme si l’océan était complice de la violence des négriers et refusait aux esclaves tout espoir de retour.

– Quel sens a l’expression « chacun remontant son Niger, son Nil ou son Congo » ?

Les captifs se souviennent des fleuves africains qu’ils ont connus quand ils étaient libres, sur leur continent.

– Discussion : à quoi l’auteur se réfère-t-il avec cette histoire de « premier homme d’Afrique » ?

À l’humiliation et à la violence de l’Histoire, il veut opposer la mémoire d’un mythe des origines qui magnifie l’homme africain.



Rivage de l’océan à la Guadeloupe.

© Fotolia

– Faire aussi remarquer l’anaphore « à mourir », qui rythme le texte comme une chanson lancinante.

• Suggestion : répartir entre quelques étudiants les phrases du passage « Ils avaient tout appris [...] sous la mer » et leur demander de les lire à haute voix, comme pour une interprétation théâtrale.

Aller plus loin

– Consulter biographie, bibliographie, documents sonores et photographies de Daniel Maximin dans l’espace Auteurs du site de la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges.

– Sur Internet, lancer une recherche sur quelques grands écrivains caribéens francophones. Entre autres : Aimé Césaire, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant, Frantz Fanon, Édouard Glissant (Martinique) ; Maryse Condé, Gisèle Pineau, Daniel Maximin, Saint-John Perse (Guadeloupe) ; René Depestre, Dany Laferrière, Lyonel Trouillot, Louis-Philippe Dalembert, Jacques Roumain, Jean Métellus (Haïti)...

– Lire certains textes de ces auteurs et en dégager les liens qu’ils évoquent entre la Caraïbe, l’Afrique et la France.

– Écouter l’émission de radio au cours de laquelle Daniel Maximin évoque son ami Aimé Césaire, Franz Fanon et Nelson Mandela : <http://www.franceculture.fr/emission-changement-de-decor-daniel-maximin-aimé-césaire-2013-11-24>

– S’aider des études critiques d’un roman de Daniel Maximin (*L’Isolé Soleil*) et de deux pièces de théâtre d’Aimé Césaire (*Une saison au Congo* et *Une tempête*), coll. « Entre les lignes », éd. Honoré Champion, 2013.

– Aborder le texte poétique fondamental d’Aimé Césaire : *Cahier d’un retour au pays natal*.

– À savoir : le dernier ouvrage de Daniel Maximin, *Aimé Césaire, frère volcan* (Le Seuil, 2013), rend hommage à son ami, mort en 2008 et qui fut l’un des fondateurs du mouvement littéraire de la négritude.